



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

60 | 2020

Relire les expériences de guerre franco-allemandes
(1870-1871)

Matthew ROBERTS, *Chartism, Commemoration and the Cult of the Radical Hero*

Fabrice Bensimon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7033>

DOI : 10.4000/rh19.7033

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 290-292

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Fabrice Bensimon, « Matthew ROBERTS, *Chartism, Commemoration and the Cult of the Radical Hero* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 60 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7033>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Matthew ROBERTS, *Chartism, Commemoration and the Cult of the Radical Hero*

Fabrice Bensimon

RÉFÉRENCE

Matthew ROBERTS, *Chartism, Commemoration and the Cult of the Radical Hero*, Londres, Routledge, 2020, 228 p., 120 £.

- 1 Chaque mouvement se construit en inventant des traditions et en construisant un panthéon de figures héroïques. Le chartisme, ce mouvement démocratique massif de la période 1838-1858, ne fait pas exception. Dans cet ouvrage, l'historien britannique Matthew Roberts étudie les façons dont les chartistes ont commémoré le passé, dont ils ont inventé des traditions et dont ils ont célébré des héros.
- 2 Leur panthéon comprenait d'abord des figures tutélaires du radicalisme, comme l'organisateur John Cartwright, le penseur révolutionnaire Thomas Paine, le journaliste William Cobbett, ou encore l'orateur de Peterloo Henry Hunt, en mémoire duquel ils firent construire par souscription un monument à Manchester en 1842. Un chapitre s'intéresse en particulier au rapport avec Paine, une figure révéérée mais qui ne faisait pas consensus, le penseur et dirigeant chartiste Bronterre O'Brien lui reprochant d'avoir soutenu la Constitution française de 1791 et critiqué celle de l'an I, pourtant plus démocratique. D'autres figures héroïques étaient parfois mobilisées, à l'instar de Mary Wollstonecraft qui défendit les droits des femmes dans les années 1790, des radicaux écossais martyrs de 1820 ou des ouvriers agricoles trade-unionistes de Tolpuddle (Dorset), déportés en Australie en 1834. Les chartistes révéraient également certaines personnalités plus anciennes, sans lien avec le radicalisme, comme le dirigeant de la Révolution anglaise Oliver Cromwell. Matthew Roberts montre que, malgré le caractère insulaire du mouvement chartiste et son attachement à la

constitution britannique, il s'appropriait aussi des figures étrangères. Bronterre O'Brien, qui avait rencontré Buonarroti à Paris à la fin des années 1820, traduisit en anglais son histoire de *La Conspiration pour l'égalité* et envisagea une biographie de Robespierre. Volney, Voltaire, Rousseau, D'Holbach, Simon Bolivar, Napoléon, le patriote du Tyrol Andreas Hofer, les nationalistes irlandais Wolfe Tone et Robert Emmet, le héros polonais Kosciusko et le chef algérien Abdelkader furent parfois mobilisés.

- 3 Si certains chartistes valorisèrent des figures héroïques pendant des années, voire des décennies, la plupart d'entre eux entretenaient avec le passé un rapport informel et éphémère, souvent en relation avec les besoins directs du présent et de leur agenda politique. Quand certains devinrent partisans de la « force physique » et d'un affrontement avec le pouvoir, ils s'emparèrent de Robespierre ou de Marat. C'était un panthéon blanc, seul Toussaint Louverture y ayant fait une brève apparition. Le panthéon chartiste se doublait d'un calendrier qui lui faisait écho. Il s'articulait autour d'anniversaires et d'événements commémoratifs, comme certaines dates du calendrier révolutionnaire français, les débuts de la révolution américaine, la mort de Bacon, Voltaire, Byron et Paine, ou encore le massacre de Peterloo.
- 4 À travers ces différentes figures, parfois controversées, des idées s'élaboraient et des combats étaient menés. En célébrant Cobbett, les chartistes s'approprièrent sa condamnation du papier-monnaie. Chez le tory radical Richard Oastler, ils admiraient la lutte contre le travail des enfants dans les fabriques et contre la Nouvelle loi sur les pauvres de 1834. À travers le nationaliste irlandais Daniel O'Connell qui, après avoir soutenu les chartistes, s'y opposa durement, ils appuyaient son combat pour l'autonomie de l'Irlande, mais aussi sa défense des paysans indiens, des Maoris en Nouvelle-Zélande, des aborigènes d'Australie, des esclaves des Caraïbes et des États-Unis. En célébrant le socialiste Robert Owen, qui rejetait pourtant le combat démocratique, les chartistes adoptaient sa critique du système de la fabrique. Il en ressort un panthéon disparate. Cette hétérogénéité tient au fait que le radicalisme était lui-même polymorphe et mouvant.
- 5 Un chapitre s'intéresse spécifiquement à la culture visuelle et matérielle du chartisme. Le grand hebdomadaire du mouvement, le *Northern Star* (1837-1852), publiait des portraits de héros radicaux et de figures dirigeantes du mouvement, qui étaient des gravures de bonne facture. Matthew Roberts a fait une étude systématique des bannières chartistes, portées par les manifestants lors des processions et des meetings en plein air. Même si aucune bannière ne nous est parvenue, l'auteur en a recensé 484 pour la période 1838-1839. Les radicaux attachaient, comme les autorités, une grande importance à ces drapeaux et bannières, à la manière des étendards dans les batailles napoléoniennes. À Skelmanthorpe dans le Yorkshire, les radicaux enterrèrent un drapeau fait en 1819 pour le protéger, et il fut exhumé et déployé de nouveau lors de diverses manifestations radicales, au moins jusqu'en 1884. Ces bannières, souvent fabriquées par des femmes dans des communautés où le tissage domestique restait très répandu, portaient des revendications politiques. Elles établissaient aussi une filiation avec les combats du passé, commémorant souvent Peterloo ou les combats pour la réforme en 1830-1832. Des bonnets phrygiens ou des drapeaux tricolores étaient arborés. Des vêtements ou des accessoires pouvaient aussi distinguer les chartistes, ceux de Merthyr Tydfil, au sud du pays de Galles, ayant même leur propre uniforme de flanelle.

- 6 S'appuyant sur des recherches très importantes, notamment dans la riche presse chartiste et dans d'autres imprimés de l'époque, ainsi que dans une vingtaine de dépôts d'archives, Matthew Roberts a écrit un ouvrage stimulant. Le livre regroupe plusieurs articles publiés par l'auteur dans des revues ces dernières années. Même si des figures de premier plan du panthéon chartiste, comme Hunt, sont traitées de façon moins poussée que d'autres de moindre importance, comme Oastler, l'écueil de l'hétérogénéité est dans l'ensemble évité. Un fil conducteur traverse tout le propos, tout à fait cohérent grâce à la révision de certains articles et à une introduction qui pose les bases conceptuelles de l'ouvrage. Dans une conclusion stimulante, Matthew Roberts souligne que, alors que le chartisme est surtout étudié comme un mouvement insulaire, l'étude de son panthéon permet de l'intégrer à une histoire plus vaste, européenne, transatlantique et impériale. L'ensemble est un apport important à notre connaissance de la culture politique et matérielle du chartisme.